



Fig. 11. — Têtes grotesques. D'après des croquis d'artistes, de 1770.

CHAPITRE II

LA CARICATURE AU XVIII^e SIÈCLE (1715-1789)

Les caricatures politiques et religieuses : pièces sur les Jésuites, les Jansénistes et le Parlement. — Caricatures contre Law. — Estampes sur les médecins et les nouvellistes. — Influence de l'école anglaise sur le grotesque. — Le croquis artistique : Saint-Aubin, Cochin, le comte de Caylus. — Les ânes et les singes dans l'estampe. — L'ornementation : les personnages en architecture. — Caricatures sur Voltaire. — Pièces sur les jeux. — Caricatures sur les modes et sur les coiffures. — Caricatures sur les ballons. — Les estampes légères.



AVANT de donner la note exacte de ses tendances et de ses aspirations, avant de finir dans les légèretés galantes que l'on sait, le xviii^e siècle, héritant de la lourde succession de Louis XIV, allait voir se poser à nouveau la question religieuse, cette question étouffée au xvi^e siècle, endormie au xvii^e, et qui se présente maintenant sous la forme beaucoup plus étroite d'une lutte dogmatique, lutte entre Jansénistes et Jésuites, entre casuistes et docteurs en Sorbonne.

A la guerre au moine de la Réformation, personnage gros, gras et bedonnant, bon vivant s'engraissant un peu trop de la sueur du peuple, succéda la guerre au Jésuite, personnage osseux, maigre et pointu. Ce n'est pas le Tartufe de Molière : c'est le véritable ascète ; une carcasse efflanquée ballottant dans une longue robe noire. Les estampes regorgent de bonnets carrés ; on en voit des multitudes de petits, on en aperçoit un, immense, qui absorbe tous les autres : c'est la grande Jésuitière. Ici le rire n'a point place.